

L'immigration nous impose un effort colossal : nous ne verrons pas la conquête de Mars

written by Jules Ferry | 12 décembre 2020



Illustration : la Chine se construit un avenir de superpuissance spatiale : le 24 novembre 2020, le lanceur Longue-Marche 5 avec à son bord la sonde lunaire Chang'e-5, décolle du centre de lancement spatial de Wenchang, dans la province de Hainan, en Chine.

Le lancement mardi vers la Lune de la sonde Chang'e 5, chargée de rapporter des échantillons lunaires, poursuit **la conquête spatiale de la Chine: entamée sous Mao il y a 60 ans, elle vise désormais Mars.**

Pékin investit des milliards d'euros pour rattraper voire dépasser les puissances du secteur (Etats-Unis, Union

européenne, Russie) en termes d'exploration, de recherche ou de lancement de satellites.

Parmi ses projets les plus ambitieux: faire atterrir un robot téléguidé sur Mars l'an prochain, construire une grande station spatiale d'ici 2022 ou encore envoyer des Chinois sur la Lune à l'horizon 2030.

Un article de Résistance républicaine rapporte que la France se classe bonne dernière dans les pays de l'Union européenne dans le dernier Classement en mathématiques.

[Nuls en maths ! Pourquoi la France est-elle la bonne dernière des pays développés ?](#)

Et l'article de poser la question : « *Que s'est-il passé entre 1985 où on était les meilleurs du monde ou presque et les années 2000 où on plonge, année après année ?* »

Une des réponses, qu'on ne lira jamais chez les bien-pensants, est que nous avons chez nous des boulets qui nous paralysent.

Les petits Français ont été privés des avancées technologiques majeures qui étaient à leur portée si la France avait continué sur sa lancée.

Mais on ne pouvait pas tout faire : à la place, on a eu les « chances » pour la France qui sont arrivées en masse. Nous avons simplement dû renoncer à nos rêves car il a bien fallu leur faire de la place, les subir avec leur niveau au raz des pâquerettes, leur mentalité et leur islam rétrograde, et surtout les financer : un terrible sentiment d'impuissance nous envahit.

Petite parenthèse sur le coût avec une comparaison faite par les Italiens, eux-aussi sous la coupe des immigrationnistes de Bruxelles : selon un récent [article](#) du quotidien milanais La Verità, **il en coûte en moyenne 280000 euros pour trouver**

un emploi à un immigré – autant que le prix d'une Rolls Royce ! Imaginez tout ce qu'on pourrait faire avec cet argent !

Ces boulets sont directement responsables de ce qu'on appelle une « *perte de chance* ». En droit, ce préjudice désigne « *la privation d'une potentialité présentant un caractère de probabilité raisonnable* ».

C'est exactement cela : la présence d'allogènes a bel et bien freiné le progrès auquel nous aurions dû assister.

Toutes les énergies et les forces de la France étant mobilisées autour des masses arrivantes, on peut dire que le niveau en mathématiques n'est que l'arbre qui cache la forêt et que des avancées technologiques ont été ralenties et empêchées, qui auraient représenté des avancées de civilisation très positives.

Dans les années 1980, l'attitude vis-à-vis du futur était très confiante, à juste titre.

L'AN 2000... VU DES ANNEES 80

Le futur !
Vous souvenez-vous (vous aussi) de ce que vous pensiez vivre en l'An 2000 ? Des merveilles que vous pensiez voir, des vaisseaux dans lesquels vous pensiez voyager, des voitures volantes, des maisons où tout serait automatique... sans oublier les robots domestiques.
Eh oui, le rêve du futur n'arrive pas qu'aux autres, pourtant, celui-là n'est pas vraiment encore arrivé à qui que ce soit (même si nous en prenons bien le chemin !).
Nous vous proposons donc un petit retour en arrière avec ces compositions créées à partir de riches illustrations trouvées dans les Encyclopif de nos Pif Gadget qui nous ont permis de réaliser cette magnifique rubrique.
De plus, Alexandre-Arnaud vous offre un extrait de son second roman "Petites histoires" : "L'an 2000, le bonheur est pour demain", qui nous conte sa vision de l'An 2000. Très beau retour en arrière ou... joli bond en avant, à vous de choisir !
L'An 2000, le futur est pour demain !

 1 - INTRO	 2 - SUR TERRE	 3 - DANS L'ESPACE	 4 - TRANSPORTS
 SURPRISE 1	 SURPRISE 2	<p>Chers Claude et Nathalie</p> <p>Je comprends votre désir de connaître les lieux de quelqu'un qui vit et qui travaille dans l'Espace, vous décider. D'après votre dernière lettre, vous finale des épreuves de sélection. Le grand saut pour bientôt ! Voici, en quelques mots, le monde qui vous attend. Il est une merveilleuse planète artificielle placée en un point de l'Espace où les respectives de la Terre et de la Lune s'annulent, à 384 400 km pour venir nous...</p> UNE LETTRE DU FUTUR	<p>ALEXANDRE-ARNAUD VOUS OFFRE "L'AN 2000, LE BONHEUR EST POUR DEMAIN" UN EXTRAIT DE SON ROMAN</p> PETITES HISTOIRES

<http://www.albator2980.com/sommaire-an-2000.htm>

Mais ce rêve nous a été volé. Nous ne verrons pas la conquête de Mars. Idem pour les USA qui rêvaient avec Star Wars au cinéma et qui sur leur lancée auraient pu faire de grandes choses, mais qui au final en sont aujourd'hui réduits à dépenser toutes leurs forces avec des histoires stériles de Black lives matter, de pillages de magasins, et autres déboulonnages de statues.

Ce sont donc désormais les Asiatiques qui, à force de travail et en refusant les freins que nous subissons, avancent à grands pas.

Il y a seulement quelques décennies, ils avaient les pieds dans la terre.

Les Japonais avec les robots de service, par exemple.

Le Japon, qui explore toutes les solutions pour échapper aux calamités de l'immigration, [cherche à développer](#) une main-d'œuvre de robots plutôt que de migrants, à l'inverse du choix des Européens.



Avec un taux de natalité en chute libre et une population

active en baisse constante, le Japon tente de faire face en innovant dans la robotique plutôt qu'en ouvrant ses frontières à une main-d'œuvre étrangère. Lire à ce sujet l'article [Des robots à la place des immigrants](#) paru dans breizh-info.com.

En toile de fond de l'innovation, c'est surtout un choix de société majeure qui se joue actuellement pour le pays : avec plus de 20 % de la population japonaise ayant plus de 65 ans, la plus forte proportion au monde, et un Japonais sur trois qui aura 65 ans ou plus d'ici 2030, le Japon compte miser au maximum sur l'intelligence artificielle et la robotisation pour avoir recours le moins possible à de la main-d'œuvre étrangère.

La Chine, de son côté, est bien loin [La Terre chinoise](#) évoquée par la romancière Pearl Buck. Les paysans se sont mués en ingénieurs.

Le Japon et la Chine ont en commun que ce sont des pays nationalistes et patriotes.

Pas d'islam arriéré. Mais une mentalité de travailleurs. Ce n'est donc pas un hasard s'ils s'en sortent mieux.

[La Terre chinoise](#), extrait.



Le roman met en scène la vie de famille dans un village chinois avant la première Guerre Mondiale. Le récit raconte en premier lieu le mariage de Wang Lung avec la jeune O-Len. En dépit des épreuves, le couple parvient à acquérir, grâce à un labeur sans relâche, une fortune considérable. Le roman s'achève alors que Wang Lung, devenu un vieillard, apprend que ses fils ont l'intention de vendre leurs terres.

Un jour où Wang Lung était très affairé par la croissance du froment et qu'il le sarclait avec son hoyau, sans trêve, au point d'en être courbaturé de fatigue, il vit l'ombre de la femme s'allonger en travers du sillon sur lequel il se penchait. Elle s'arrêta, le hoyau sur l'épaule, et dit brièvement :

– Il n'y a plus rien à faire dans la maison jusqu'à la tombée de la nuit.

Et, sans plus de discours, elle s'attaqua au sillon à la gauche du sien et se mit à sarcler d'arrache-pied.

Le soleil dardait sur eux, car l'été commençait, et elle eut bientôt le visage ruisselant de sueur. Wang Lung, dépouillant sa blouse, s'était mis le torse nu, mais elle travaillait sans quitter son léger vêtement qui se trempait et lui collait à la peau. Sans un mot, ils allaient tous deux, à la même cadence, les heures passaient, et il en arriva à une telle communion avec elle qu'il ne sentait plus la fatigue. Il n'avait ni pensée ni sentiment distincts, il percevait seulement cette parfaite sympathie de rythme, avec laquelle ils retournaient leur terre et l'exposaient au soleil, cette terre qui formait leur demeure, nourrissait leurs corps et façonnait leurs dieux. La terre était grasse

et noire, et se divisait sans peine sous la pointe de leurs hoyaux. Parfois ils déterraient un fragment de brique, une esquille de bois. Ce n'était rien. Jadis, au cours des siècles, on avait enterré là des corps d'hommes et de femmes, des maisons qui se dressaient là étaient tombées et retournées à la terre. De même leurs mains retourneraient un jour à la terre, ainsi que leurs corps. Chacun à son tour usait de cette terre. Ils se remettaient au travail, allant avec ensemble... produisant ensemble le fruit de cette terre... en silence et à l'unisson.

https://booknode.com/la_terre_chinoise_02730/extraits